

Platon, *Ion* et *La Rép.*, livre X

Séance 1 – Introduction

Cette brève séance introductive permettra de poser quelques jalons importants pour l'étude des deux textes au programme et de contextualiser l'argumentation qui y est menée.

I. Deux dialogues platoniciens, entre différences et convergences

Deux textes philosophiques pour le prix d'un = particularité du corpus de cette année.

→ difficultés : s'approprier un extrait d'une œuvre (*La République*) que l'on n'étudie pas intégralement + maîtriser deux dialogues aux perspectives et aux enjeux nécessairement différents ;

→ seconde difficulté à relativiser cependant, comme nous allons le voir.

I.1. Le genre du dialogue

- Des « dialogues socratiques »

La forme platonicienne appartient à un genre littéraire en prose, le « **dialogue socratique** » (*logos sokratikos*), que Platon va systématiser. Ce genre a été développé au début du IV^e siècle en Grèce par plusieurs disciples de Socrate (Xénophon, Antisthène, Eschine, Phédon... → majorité des textes perdus), après la mort de ce dernier.

Rappel : en 399 avant J.-C., Socrate boit la ciguë ; Platon n'a alors pas trente ans. Socrate a été condamné à mort car accusé de « ne pas reconnaître les mêmes dieux que l'État, d'introduire des divinités nouvelles et de corrompre la jeunesse » (des prétextes alors que véritables motifs seraient politiques ?)

Les dialogues socratiques ont ainsi pour objectifs :

→ de préserver la pensée et la façon d'argumenter du maître, dont l'enseignement était purement oral ;

→ de le disculper des accusations qui lui ont valu d'être condamné à mort.

Le genre est caractérisé par le fait de mettre en scène Socrate comme personnage principal s'entretenant avec différents interlocuteurs en vue de réfuter leurs opinions ou d'établir des connaissances philosophiques.

- Des personnages interagissants

Les deux dialogues que nous avons au programme rapportent donc des conversations entre Socrate et divers interlocuteurs. Platon n'ajoute jamais de données extérieures au dialogue qui, par exemple, planteraient le décor et présenteraient les personnages : tout est rigoureusement confié à la voix, tout est « prononcé » par l'un ou l'autre des personnages. Notons cependant que le dispositif est parfois plus complexe, comme dans le cas de *La République* où Socrate rapporte, à un interlocuteur dont on ignore l'identité et au discours direct, des conversations supposées avoir eu lieu la veille.

Ce recours systématique au **discours direct** pur, sans intermédiaire, rapproche les dialogues de Platon de pièces de théâtre : ce sont des échanges de répliques entre des personnages. Platon adopte donc le mode de transcription de la parole le plus mimétique qui soit – ce qui n'est pas sans poser un véritable problème philosophique, comme nous le verrons dans notre **Séance 6**.

La question de savoir **comment interpréter** cette forme dialoguée est discutée depuis l'Antiquité.

→ Pour certains, le dialogue est un moyen d'exposition explicite de la pensée de Platon : Socrate, qui conduit la discussion, serait le porte-parole de philosophe.

→ Pour d'autres, il n'est pas certain que le point de vue proprement platonicien s'exprime par la bouche de l'un ou l'autre des personnages, fût-ce Socrate. Le sens du dialogue devrait être cherché dans les interactions entre ces personnages, le lecteur devant se former son propre jugement. Cette approche se divise elle-même en deux grands groupes : une approche qui considère que Platon écrit pour que le lecteur parvienne à une idée déterminée ; et une approche qui considère que, au contraire, Platon n'impose pas une issue déterminée.

→ Pour d'autres enfin, le dialogue traduit la structure première de la pensée, définie comme « un dialogue de l'âme avec elle-même » (*Théétète*). Le dialogue platonicien représenterait donc le mouvement d'une pensée se faisant à elle-même ses questions et ses réponses.

- La « méthode habituelle »

Dans ces dialogues, Socrate a recours à ce qu'il appelle, dans le livre X de *La République*, « notre méthode habituelle » (p. 175) – la méthode **dialectique**¹. Cette technique discursive consiste en un interrogatoire, dans lequel des questions précises entraînent des réponses brèves. Si Socrate mène l'entretien, puisqu'il est « le penseur le plus expérimenté et le plus sage » (intro. p. 124), la dialectique suppose l'écoute mutuelle et l'acceptation de la réfutation.

Fils d'une sage-femme, Socrate revendique et applique à plusieurs reprises chez Platon ce qu'il appelle l'art d'« accoucher les âmes » – la **maïeutique**. La progression de l'interrogatoire permet en effet de faire « accoucher » l'interlocuteur d'une connaissance qu'il possédait en lui-même sans en être conscient. Socrate s'appuie également sur une méthode de réfutation particulière, l'**elenchos** socratique, consistant à pousser la thèse de son interlocuteur jusqu'à ses ultimes conséquences pour montrer les contradictions qui en découlent. Nous le verrons dans l'étude du *Ion*.

Pour Platon, la dialectique est un cheminement de la pensée qui permet de parvenir à la **vérité**, en s'élevant des opinions trompeuses et du monde sensible des apparences vers l'intelligible, les Formes universelles et immuables. La philosophie est en effet « recherche de la réalité la plus pure »² – et nous verrons qu'en cela elle s'oppose à l'art selon Platon (cf. notre **Séance 4**).

I.2. Éléments de présentation du *Ion*

- Un interlocuteur « antidialectique » ?

Le *Ion* nous présente la situation d'interlocution la plus fréquente dans les dialogues de Platon. Le texte met en effet en scène deux personnages, Socrate et un interlocuteur – ce dernier donnant son nom au dialogue.

Ion est un **rhapsode**, un récitant professionnel de poésie épique. Comme à son habitude, Socrate va interroger les pratiques de son interlocuteur : ce qu'il fait, ce qu'il en dit, ce qu'il pense savoir de ce qu'il fait... Socrate cherche ainsi à comprendre non seulement ce que Ion fait, mais également s'il sait véritablement faire les choses qu'il fait, si sa pratique est fondée sur un savoir-faire qui en garantit le succès (cf. notre **Séance 2**). Nous verrons que, derrière la figure et la pratique du rhapsode, c'est la question de la **poésie** qui va être abordée par Socrate.

¹ L'étymologie même du terme *dialectique* renvoie à l'idée de dialogue, d'échange de paroles.

² Nicolas Grimaldi, « Le statut de l'art chez Platon ».

Or Ion serait, selon Monique Canto, « un des personnages les plus antidialectiques des dialogues platoniciens » (intro, p. 18). Ion, en effet, suit avec peine une discussion logiquement ordonnée, il paraît incapable de répondre de façon cohérente à Socrate. Cela explique que notre étude de *Ion*, qui aurait dû suivre le cheminement de pensée du dialogue, prenne des libertés avec l'analyse linéaire dans nos **séances 2 et 3**.

Cette impuissance dialectique, nous le verrons, suggère que le rhapsode – tout comme le poète – est éloigné de la raison et de ses règles (cf. **séance 3**). Mais elle a été interprétée par de nombreux commentateurs comme une forme de stupidité. Ainsi Goethe s'est-il irrité, dans une note polémique (1796), de voir Socrate se doter d'un adversaire qui se défend si mal : « Dans ce dialogue, comme dans plusieurs autres, on voit que si l'un des interlocuteurs est d'une incroyable niaiserie, c'est uniquement pour que la sagesse de Socrate puisse mieux ressortir ». Le grand écrivain allemand n'admettait pas que la bêtise du rhapsode Ion rejaillisse sur la poésie, ni du reste que la rhapsodie entraîne dans sa chute philosophique le poète. Il aurait ainsi préféré que l'œuvre s'intitule « Ion, ou le Rhapsode confondu » (*Ion, oder der beschämte Rhapsode*).

- Un dialogue apocryphe³ ou de jeunesse ?

Certains sont allés jusqu'à remettre en cause l'authenticité du dialogue. Le *Ion* a paru à la fois trop parodique, trop court et trop anecdotique pour être l'œuvre de Platon. Ce dialogue ne serait-il pas l'œuvre d'un épigone⁴ ? Ce type de remise en cause a en fait souvent dissimulé le désir d'atténuer la force de certaines thèses du dialogue : le grand Platon ne pouvait vouloir sérieusement humilier à ce point la poésie...

L'authenticité du dialogue ne fait aujourd'hui plus de doute. Le *Ion* est un dialogue de jeunesse de Platon, sans doute rédigé à la fin des années 490. On peut alors le considérer selon deux perspectives différentes :

→ y voir un dialogue mineur, dans lequel Platon n'est pas encore en possession de toutes les dimensions de sa pensée. On insiste alors sur les manques : méconnaissance de la hiérarchie ontologique où la poésie est assimilée à l'imitation, méconnaissance des effets politiques et éducatifs de la poésie (cf. nos **séances 4 et 5** sur *La République*)...

→ y voir un texte décisif, qui donne à la philosophie de l'art son orientation fondamentale. On insiste alors sur les thèmes majeurs abordés par le dialogue : élaboration sans précédent des critères de tout art (*tekhnè*), reconnu comme mode de présence du savoir (*épistémè*) au sein des pratiques (cf. **séance 2**) ; assimilation de la poésie à une possession divine ; analyse de l'identification et de la projection affective qui caractérisent l'expérience poétique (cf. **séance 3**).

Il est certain en tout cas que le *Ion*, premier texte d'une longue série de réflexions sur la parole poétique (→ *République*, *Phèdre*, *Banquet*), jette les bases d'une condamnation de la poésie qui ne se démentira pas. L'unité de la réflexion platonicienne sur l'art est de ce point de vue-là frappante. Il n'y a ni contradiction, ni véritable évolution dans sa pensée : Platon a formé sa doctrine dès le début de son œuvre.

I.3. Éléments de présentation de *La République*, livre X, 595a-608b

- Un dialogue de la maturité

Ces doutes ne sont pas de mise pour *La République*. Il s'agit en effet d'« une des œuvres les plus célèbres de toute la philosophie occidentale » (intro, p. 117). Le dialogue porte principalement sur la vertu individuelle de justice et la justice dans la Cité idéale : son objet

³ *Apocryphe* : « non authentique, dont l'attribution à un auteur déterminé est erronée ».

⁴ *Épigone* : dans un sens péjoratif, « suiveur, imitateur sans originalité ».

principal relève donc de la politique et de l'éthique. Mais l'ouvrage, le plus long que Platon ait écrit, est d'une richesse extraordinaire : on y trouve également des réflexions sur la vertu, l'éducation, l'âme, la science, les femmes, la peinture, la poésie... Y sont aussi rassemblés les récits les plus célèbres de Platon : la légende de l'anneau de Gygès (livre II), l'allégorie de la caverne (livre VII), le mythe d'Er le Pamphylien (livre X).

Les interlocuteurs de Socrate sont à la hauteur de cette œuvre d'une ambition sans précédent. Parmi les nombreux personnages du dialogue, retenons la présence de Glaucon et Adimante, interlocuteurs de Socrate dans les livres II à X. Selon Diogène Laërce, il s'agirait des deux frères de Platon. *La République* étant destinée à délivrer plusieurs des thèses fondamentales du platonisme, il fallait y représenter Socrate dialoguant avec deux des esprits les plus perspicaces, attentifs et vertueux de leur temps. **Glaucon**, en particulier, fait preuve d'une aptitude toute particulière pour la philosophie ; il sera ainsi l'interlocuteur privilégié de Socrate pour toutes les questions les plus théoriques et les plus abstraites, il donnera la réplique à Socrate pour les parties du dialogue les plus décisives.

- Le livre X

L'entretien sur l'art qui ouvre le livre X est ainsi mené avec Glaucon. Or si *La République* est reconnue par tous comme une œuvre majeure, le livre X – et en particulier sa première section, celle qui fait partie de notre corpus de l'année – a suscité des réserves et des interrogations.

L'examen du livre X permet de repérer quatre développements principaux :

- première section (595a-608b) : l'examen critique de la poésie « mimétique » aboutissant à confirmer la décision de bannir la poésie de la Cité idéale
- deuxième section (608b-612a) : la discussion des deux problèmes connexes de l'immortalité et de la vraie nature de l'âme
- troisième section (612c-614a) : la récompense du juste pendant sa vie terrestre
- quatrième section (614b-621b) : le mythe d'Er sur la destinée posthume de l'art.

Pour beaucoup de commentateurs, ce livre manque de cohérence interne. Cette accusation d'hétéroclisme porte surtout sur la première section ; son rapport avec les autres parties du livre est en effet rien moins qu'évident. D'autre part, quelle est l'utilité de cette première section, qui revient sur le problème de la poésie « mimétique » déjà longuement traité dans les livres II et III ? L'intrusion dans le cours du dialogue de cette nouvelle condamnation a généralement embarrassé les lecteurs.

Aussi le livre X est-il souvent considéré comme une sorte d'appendice du dialogue, un post-scriptum ajouté après-coup et constitué de développements disparates. Pourtant nous verrons, au cours de nos **Séances 4 et 5**, que les critiques formulées contre la poésie dans le texte au programme ne recourent nullement celles des livres précédents et approfondissent sensiblement la réflexion platonicienne ; que l'on peut déceler une véritable cohérence dans le livre X, cohérence dans laquelle la première section joue un rôle essentiel et qui n'est pas sans rapport avec notre réflexion de l'année (cf. **Séance 6**).

➔ Socrate, Ion, Glaucon. À ces trois personnages, il convient d'ajouter un quatrième nom, celui d'**Homère**. S'il ne s'agit pas à proprement parler de l'un des interlocuteurs de nos dialogues, ce poète y est omniprésent et y fait même entendre sa voix (cf. notre **Séance 6**).

II. D'Homère au philosophe

Comme de nombreux dialogues platoniciens, le *Ion* possède un sous-titre⁵ qui précise le thème de l'entretien, généralement lié au type d'occupation de l'interlocuteur de Socrate : *Ion, Sur l'Iliade*. Ce sous-titre nous rappelle que l'activité de ce rhapsode consiste à délivrer des récitations publiques des poèmes homériques, et nous invite à réfléchir à la place de ces derniers dans la culture grecque.

II.1. L'éducateur de la Grèce

Homère est un représentant de la civilisation grecque archaïque puisqu'il aurait vécu au IX^e ou au VIII^e siècle avant J.-C. Bien que son existence même reste hypothétique, on lui attribue deux épopées, *L'Iliade* et *L'Odyssée*, mises par écrit au VI^e siècle après une longue transmission orale. Homère est le poète par excellence, « le premier des poètes » (*Rép.*, X, p. 205). Il obtient un statut quasi divin, dont témoigne par exemple un célèbre tableau d'Ingres.

Jean-Auguste-Dominique Ingres, *L'Apothéose d'Homère ou Homère déifié* (1827)

Livret du catalogue de l'époque : « Homère reçoit l'hommage de tous les grands hommes de la Grèce, de Rome et des temps modernes. L'Univers le couronne, Hérodote fait fumer de l'encens. *L'Iliade* et *L'Odyssée* sont à ses pieds. »

→ commentaire du tableau.

Zola, *L'Œuvre*, II, p. 82

« le père Ingres, tu sais s'il me tourne le cœur, celui-là avec sa peinture glaireuse ? Eh bien ! c'est tout de même un sacré bonhomme, et je le trouve très crâne, et je lui tire mon chapeau, car il se fichait de tout [...]. »

L'éducation grecque a longtemps reposé sur l'écoute de ces chants poétiques transmis de génération en génération. Le passage à l'écrit n'a pas été un frein à la transmission des récits d'Homère et ces livres deviennent la base de l'éducation grecque. Les poèmes homériques sont lus et appris par cœur par les jeunes enfants grecs, mais sont également récités lors des grandes fêtes religieuses comme les Panathénées – ce dont témoigne le *Ion*.

Qu'apprend-on en lisant Homère ? Les textes homériques permettent aux Grecs une éducation historique : connaître les événements importants de leur passé. Une éducation religieuse : connaître les différentes divinités grecques, savoir comment se comporter face à elles. Une éducation morale : apprendre à bien se conduire, à travers l'exemple des héros. Un passage de *La République* rappelle le rôle essentiel que les « admirateurs d'Homère » reconnaissent à ce poète qui « a éduqué la Grèce » :

« ils affirment [...] qu'il mérite qu'on entreprenne de connaître son œuvre pour apprendre à administrer et à éduquer dans le domaine des affaires humaines, et qui recommandent qu'on mène sa vie en conformant la totalité de notre existence à l'enseignement de ce grand poète » (p. 204)

Homère est ainsi au centre de l'éducation grecque et de la vie de la Cité.

II.2. Un « conflit ancien » ?

⁵ Sous-titre souvent négligé par les éditeurs modernes, comme c'est le cas dans l'édition GF prescrite...

Les mythes véhiculés par les poètes sont donc omniprésents en Grèce à l'époque classique (V^e-IV^e siècles), et la figure du poète occupe une place prépondérante dans la cité grecque au IV^e siècle lorsque Platon écrit ses dialogues.

Pourtant, au VI^e siècle avant J.-C., est apparu un nouveau type de discours concurrent⁶, fondé non plus sur le mythe mais sur la raison : la philosophie. Dans *La République*, Platon dramatise cette concurrence en parlant d'une « vieille opposition » (p. 206) : « il est ancien le conflit entre la philosophie et l'art de la poésie » (p. 205). En réalité, c'est Platon lui-même qui instaure véritablement ce conflit, en remettant en cause la place de la poésie et du poète dans la société grecque, en s'opposant aux « homérolâtres ». Tel est le véritable enjeu du *Ion* : en rabaissant les prétentions du rhapsode, ce sont les prétentions du poète à éduquer et fonder les mœurs des citoyens grecs que Platon veut rabaïsser.

Qui prendra alors la place du poète, pour tenir ce rôle d'éducateur ? Celui qui sait par excellence, c'est-à-dire le philosophe. Cette idée sera confirmée dans *La République*, dialogue dans lequel Platon imagine une Cité idéale d'où les poètes sont absents et qui est dirigée par les philosophes.

Il faut être conscient de la violence subversive du propos platonicien, qui vise à réformer de fond en comble la culture hellénique telle qu'elle s'est développée à partir d'Homère. Mais les textes au programme nous montreront également que la relation de Platon à Homère, et plus généralement à la poésie, est loin de se résumer à un pur et simple antagonisme (cf. notre **Séance 6**).

⁶ Dans la cité grecque de Milet (en Asie mineure) : Thalès, Anaximène, Anaximandre...